

Dorgelès Roméo Houessou

Carlota, Fournaise du cri

Poème



Dorgelès Roméo Houessou

Carlota, Fournaise du cri

Poème

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4633-6

Dépôt légal : février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

A Yannis Lewis Dorgelès Houessou

Présentation

Il est ici question d'une héroïne nommée Carlota. J'ignore combien de lecteurs sont avertis d'un tel prénom mais cette héroïne là – et c'est le premier oxymore d'un poème conçu comme sur un champ de bataille – est quasi anonyme. Tout porte à croire que le temps s'est habilement évertué à soustraire de la mémoire le souvenir de cette femme d'une bravoure supérieure pourtant à celles de Toussaint Louverture ou de Rosa Parks... car *« les grands héros ne sont pas ceux qui ont vaincu, mais ceux qui sont tombés en voulant réaliser des exploits rêvés et surhumains »*¹. Un détour sans pudeur par les pavés de l'Histoire, la vraie, s'impose inévitablement.

*« Carlota était une Afro-cubaine Yoruba de la plantation sucrière de Triunvirato, située dans l'actuelle province cubaine de Matanzas. En 1843, elle a pris la tête d'un des nombreux soulèvements contre l'esclavage et y a laissé la vie »*². En hommage à cette héroïne oubliée, lorsque Cuba puisqu'il

¹ Gregorio Maraño, Le Greco et Tolède.

² Fidel Castro, My life.

compte de nombreux citoyens aux origines africaines, décide d'apporter son aide militaire et logistique au continent noir pour sa lutte d'indépendance, en Angola surtout contre les forces armées du régime sud-africain de l'apartheid, Fidel Castro nomme « **opération Carlota** » ce qu'il dit être « *la plus longue campagne internationaliste victorieuse* » de son pays.

Ce poème est donc un hymne à la victoire des Forces Armées Révolutionnaires de Cuba aux côtés de l'Afrique, un hymne à la liberté et à l'égalité des races qui rend aussi hommage au « *seul pays non africain dont les ressortissants aient versé leur sang pour la libération de l'Afrique* » de même qu'à tous les braves combattants pour la dignité de l'homme.

Carlota

Carlota,

j'ai connu femme d'un tel prénom
la douceur de ses mains calleuses
était de ceste et de tison d'éclair,
deux gouttes de soleil avaient léché trop léché
ses mamelons tendus comme des miroirs
l'un, reflétant l'au-delà
et l'autre, le tumulte du sang blessé de nuit ;
L'un, désirant mimer le silence rauque
des couteaux tibétains, et l'autre, éperonnant
la profonde écharde du matin décapité.

Rustre, altruiste, le chant de son repos
avait séduit les plus hautes morts
et lui avait fait des os de cangue et de fer aussi
dessous le rempart agité de sa chair écumeuse.

Elle n'avait point de jambes, mais des racines
coulant dans l'obscurité des abysses
et de l'humus, mais des racines dont chaque halte
était un mal de mer vertical
dans l'érosion du sang blessé de nuit.

Cartola, ô Cartola, j'ai connu tel regard
cisaillant les plus grands ouragans
pour se tailler une robe de bourrasques mâles.

J'ai connu tel cri rassemblant dans son lointain
hennissement le danger des sépultures champêtres
et s'élevant plein de couleuvres
et de noirceurs épineuses,
dessus les secrets ustensiles de la révolte païenne ;
plein d'oxygène et d'instantanés atroces.

Dans le nuptial enterrement de son sang blessé
de nuit,
il y a tous les murmures, toutes les rumeurs
et les substantiels marmonnements
colportant l'amertume des cannes à sucre
et la douceur des talons coupés en semaines congelées.

De plaies et d'oiseaux son cœur est plein
d'ombres et de duvets sa couleur s'épaissit
d'épouvante et de morgues sa noblesse se macule
de cigares cubains et de rhum anisé son sang est fait
et de tourmente céréalière son âme brûle et fume
comme un volcan luxé.

Délicate cataracte d'incendie harcelant la quiétude
des églises
je veux poser sur l'aboi de ta candeur le baiser obscur
que déchaîne ton repos.

Carlota,

Notre âme s'est assise tant de fois
au bord d'une rivière de larmes
et de serpents d'eau douce... Tant de fois...

Notre âme s'est assise tant de fois
par delà l'au-delà sur le delta du triomphe
qui trompette sinueux dans la douceur
et la noirceur d'un air de jazz lunaire

Notre âme invincible inventeur de la déroute
Notre âme empenée de soleils qui n'ont jamais luit
et d'épouvante vieillie en fût de cauchemars
Notre âme salulaire à nous-mêmes.
A nous-mêmes ôtés de Dieu

Dans l'air disloqué,
toi et moi
tous deux briseur de rêves et de foudres
nous ne sommes pas seul à lustrer notre poitrine
comme un phare où accosterait la lune de la haine
Avec nous, des pierres tombales
qui ont mis à nouveau toute leur âme
dans le radieux sourire de leurs fusils opportuns
comme notre âme
délicieuse lame de circoncision

ondulant au milieu des plaisirs victorieux
comme notre âme
rayonnant magnolia de larme au manche d'auréole

Je veux que des herbes humides
se forgent un destin d'épines scabreuses
et le vêtement sinistre de l'ensanglantement

Ce fleuve-là hennit au milieu des sifflements
de tout son venin d'eau douce
et notre âme ne s'inquiète pas
elle ne cille ni ne faiblit
elle ne bronche ni n'expectore
la rancune qu'elle avale depuis tel delta.

En vain le ciel se déshabille
en vain le deuil séquestre la pourriture
en vain la pourriture mord le ciel à la gorge
notre âme ne bronche pas
submergée
haute
océane

Et tant de fois l'égarement qui noie les ronces
a retrouvé en nous son chemin...

Et puisqu'elle tomba
comme la nuit s'éveille
puisqu'elle trébucha
comme la nuit chute
elle fut nuit elle-même
Femme-nuit

Sa chevelure était nuit crépue
Cil-nuit
gorge-nuit
hanche-nuit

Son cri était nuit retentissante
dans le bois et la pierre
dans le feu et l'aurore
dans le regret et la religion

Sa rage était nuit stridente
sur l'écume hésitante des chants brisés
à l'endroit où précisément avait ri
un buisson de noirceurs et de mousquets.

Relève-toi Carlota comme un hasard
qui a patienté tout le jour
jusqu'à l'heure où la nuit emplit
de son sang les saveurs béantes du délit.

Ce n'est guère à toi ô femme-barbe
Ô femme-foudre
Ô femme-scalpel
ce n'est guère à toi ô Carlota
déesse striant le sourire du soleil !
qu'ils apprendront que Dieu est un crime
que ton sang
que ta soif
que tes rondeurs
que ton pain
sont un téméraire blasphème !
Et qui donc t'enseignera à toi
amante du feu
comment dévisager l'infini inaccessible
que porte le soleil sur ses épaules nocturnes
Qui donc t'enseignera à toi
au feuillage sanglant sur ta végétale crinière
comment brûler les églises
avec un cierge de forêt ancestrale...
Il n'y a d'aube à leur printemps
que le leurre des vents coquets qui s'inondent
de froids parfums terrestres.
Il n'y a de vie à portée de leurs mousquets
que la vie qui aura tué celle qui l'a précédée
ni de science humide et pleine
tel un horizon de morts invincibles qui ne se soit
désaltérée du fer incassable de tes menstrues
sur la houle d'épines minérales
et de clous rancuniers et de tessons de larmes brisées
et de fumée flottant comme un beau drapeau

en dessous de tes empreintes où palpitent des forêts
souterraines pleines de mystères
et du cri silencieux des braves circoncis.

Je porte sur les yeux ton regard forgé
du poème de tous les livres qui n'ont pas été écrits
de mains d'hommes
et m'aveugle ton regard habitant le mien,
ton regard trinitaire ô borgne aux trois yeux !

M'aveugle ton regard
perçant les racines des montagnes
d'un orifice où s'établissent les pleurs d'un crucifix
éternel.

Ta sagesse est profonde
Ta lumière est profonde
Ta conscience est profonde
mais haut ton sommeil
qui veille. Preux veilleur
sur les yeux de ta race.

Ce n'est guère à toi, ô Carlota
qu'ils apprendraient à s'unir au souffle de la terre
et à l'humus aérien
et qu'une semaine a sept noms
et que le ciel est une horloge
et que le vent est une boussole
et que le temps est une orange
et que la nuit est un lit de noce
et que la pluie est un baiser transparent
et que la rose est un poignard géniteur.

Relève-toi Carlota comme un hasard
qui a patienté tout le jour